

« La guerre a commencé à midi »

Par Vincent Costet

La Somalie. Avant 1991, c'était pour elle une vie heureuse, dans la maison familiale de la capitale Mogadiscio. Elle en garde le souvenir de jeux d'enfants, d'une porte du quartier, toujours ouverte, à l'autre, grand labyrinthe sans murs à la communauté. Partage et entre-aide. Comment ne pas croire à cette vision idéale, quand Nasteha Mohamad Mah raconte mot pour mot que pour elle, « la guerre a commencé à midi. Nous avons quitté la maison d'un coup. » Le temps insouciant rattrapé par l'Histoire. Cette Somalie-là, Nasteha l'a enterré en même temps que son enfance.

La guerre civile et l'exil. La famille est du même clan que celui du président-dictateur destitué. « Des groupuscules d'opposants claniques ont renversé le gouvernement de Mohamed Siyaad Barre, ce qui a coûté la vie à des dizaines de milliers de civils. Nous n'étions pas à l'abri d'une vengeance de nos voisins. Mon père étant au Kenya pour son travail (il était juge et professeur), avec nos proches, nous avons fui par la route avec les voitures. D'autres n'en ont pas eu les moyens ».

Un camp de réfugiés au Kenya. Nasteha a 16 ans. L'aînée de cette famille de huit enfants est la seule à parler assez bien l'anglais, elle sera donc la seule pendant deux ans à gagner un peu d'argent : elle distribue les rations de nourriture de la Croix-Rouge, huile d'olive, farine, riz. « Devenus du jour au lendemain impuissants à assurer notre avenir, mes parents étaient fiers de moi. Je me souviens qu'ils écoutaient les nouvelles à la radio sous la tente. Certains jours je partais tôt le matin pour aller chercher de l'eau au puits, j'aimais marcher, et au retour on donnait le peu qu'on avait au paysan pour qu'il transporte les litres sur son charriot. »

Pas d'espoir de retour. Le père de Nasteha se rend à la capitale Nairobi : ce sera l'Amérique, la Nouvelle-Zélande, ou... Finalement ce sera la Suisse. Nasteha se remémore un bel accueil : « De l'aéroport de Zurich, nous sommes arrivés directement à celui de La Chaux-de-Fonds. D'autres ont attendu six mois dans des camps avant d'avoir notre chance. Des membres du Centre social protestant sont même venus nous chercher ! Le premier souper dans l'appartement qu'on découvrait, ce sont nos compatriotes qui l'avaient préparé. »

Dans la Métropole horlogère, Nasteha est d'abord aide-infirmière, avant de devenir interprète. « J'avais envie d'apprendre et de parler. Mon père nous poussait à nous intégrer. Nous cherchions une vie stable. » Aujourd'hui mère de cinq enfants, la Chaux-de-Fonnière d'adoption accompagne ses compatriotes à l'école, chez le médecin, parfois à la police, pour traduire. « Il m'arrive de le faire bénévolement, ils n'ont pas toujours les moyens de payer. La barrière de la langue est un obstacle à l'intégration de notre communauté somalienne, qui est très soudée. »

Nasteha a œuvré au sein de RECIF et appartient au réseau de mères de contact de la Croix-Rouge. Entre deux cultures, elle trace subtilement sa ligne, mot par mot, oral ou écrit, en équilibre. Parfois elle garde le silence. A la maison, ses enfants pratiquent le somali. « Très mal », rit-elle. « Un jour j'aimerais leur montrer le quartier dans lequel j'ai grandi ».

Le ramadan, la neige et la poussette

« Nous sommes arrivés à La Chaux-de-Fonds en juin, en plein ramadan. Et comme à cette période le soleil se couche bien plus tard qu'en Somalie, nous attendions encore de prendre notre premier repas qu'au pays ils entamaient déjà le deuxième ! C'était long », raconte Nasteha. Puis l'hiver est venu. Et les premiers flocons, « c'était beau et poétique à travers la vitre. Mais quand on est sorti, c'était froid et ça glissait, on a pris peur », sourit cette habitante de La Métropole horlogère depuis 18 ans. A la

rigueur du climat s'ajoutait le choc culturel : « le chacun pour soi. Un exemple : avec une autre maman, on grimait à la crèche, chacune avec sa poussette à bout de bras. Je lui ai proposé qu'à tour de rôle l'une des deux garde les enfants de l'autre pour éviter ce double trajet. Avant d'accepter, elle m'a demandé où j'avais bien pu aller dénicher une telle idée ! Pour moi, c'était tout naturel ».

La Somalie en bref

Superficie : 637 657km² (Somaliland inclus. C'est presque aussi grand que la France et ses colonies)

Population : 10 251 568 habitants en 2013 (presque 7 fois moins qu'en France)

Capitale : Mogadiscio

Président de la République: Hassan Sheikh Mohamoud

Histoire (récente): Fusion des colonies italiennes et britannique, la Somalie acquiert son indépendance en 1960. Le régime du président-dictateur Siyaad Barre s'effondre en 1991, le pays plonge dans une guerre civile qui dure encore et dont les premiers développements font plus d'un million de réfugiés. La Somalie est considérée comme le pays le plus corrompu et le plus défaillant par le *Fund for Peace*. La famine de 2011 a fait fuir 800'000 Somaliens du sud dans les pays voisins. 124 personnes originaires de Somalie résidaient dans le canton de Neuchâtel à fin août 2014.

Cette rubrique est soutenue par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle.